

# Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : ROSA BAILLY.

Abonnements :  
France et Colonies :  
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-Ve  
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,  
Téléphone : Gobelins 62-10.

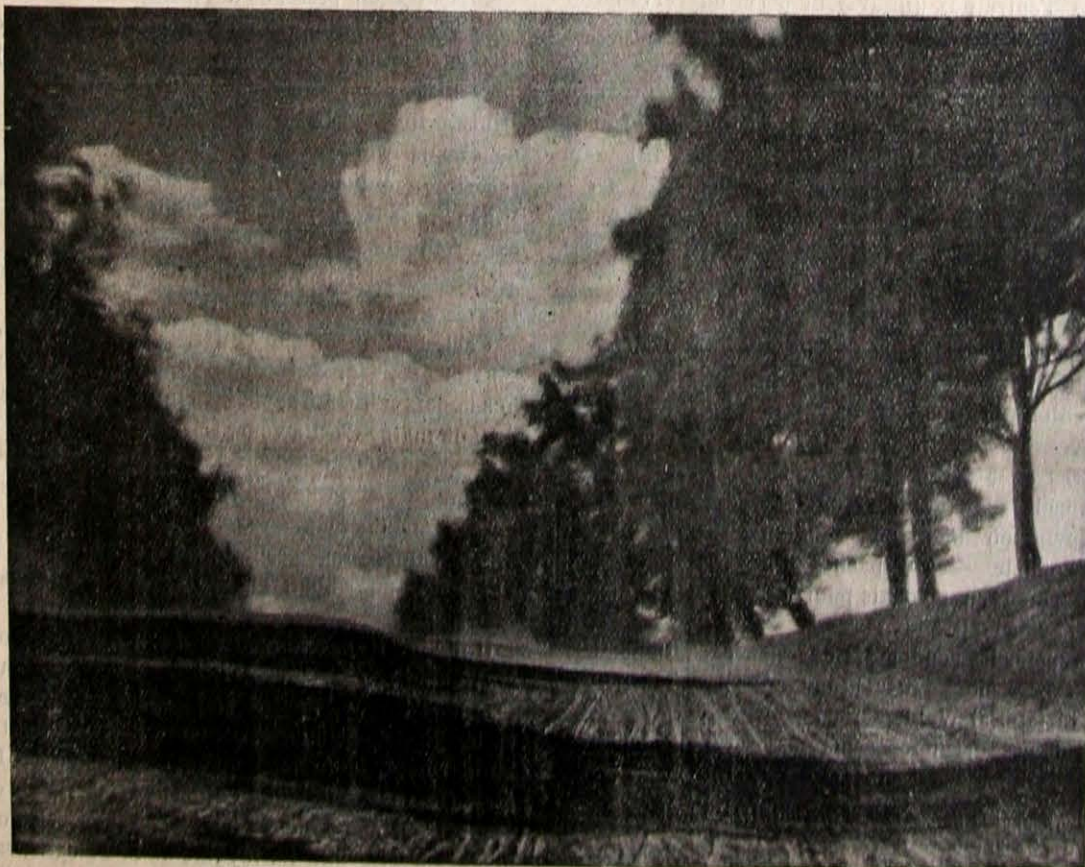
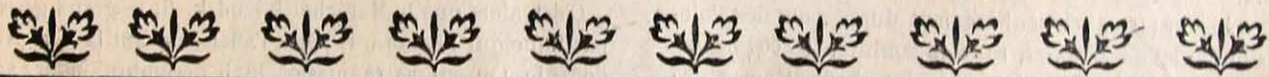
Abonnements :  
Etranger :  
7 francs par an.

## SOMMAIRE

*La meilleure habileté.*  
*L'Ecole polonaise de Montparnasse.* — JACQUET.  
*Gdyńta.* — N. JĘKIEL.  
*La Haute-Silésie, terre polonaise.*

*Quelques Amis de la Pologne, il y a cent ans.* — A. BRONARSKI.  
*Comment on s'évade* (suite et fin.)  
*L'Action des Amis de la Pologne.*  
*Pour nos éditions.*

TOWARZYSTWO  
HISTORYCZNO  
LITERACKIE



UNE ROUTE POLONAISE (Provinces Lithuaniennes).

POLOGNE & LITHUANIE.

## La meilleure habileté

« Il n'y a pas de conflit polono-lithuanien, il n'y a qu'un petit Etat en proie au désordre. »

C'est la conclusion à laquelle amène fatalement l'étude de la politique lithuanienne, tant extérieure qu'intérieure.

Dressé contre la Pologne, M. Waldemaras sacrifie à sa haine le petit peuple dont il s'est institué le dictateur. Il le déclare « en état de guerre » avec son puissant voisin, et l'accule ainsi au chômage, à la ruine. Les protestations de ses sujets, il les étouffe au fond des cachots et des camps de concentration. Quand il peut saisir son ennemie la Pologne, dans la personne des Polonais qui habitent le territoire lithuanien, il ne connaît plus le droit des gens.

Des faits ? On n'a malheureusement que l'embarras du choix.

Des lois agraires particulièrement dures pour les Polonais ont enlevé à ceux-ci, sans indemnité, 553.000 hectares de forêts<sup>1</sup>. En outre, alors que, dans le droit commun, les propriétaires étaient expropriés au-delà de 80 hectares de terre, ceux d'entre eux qui avaient servi ou servaient dans l'armée polonaise virent leurs terres saisies, sans condition d'étendue<sup>2</sup>.

Quant aux écoles, le 1<sup>er</sup> juillet 1927, tous les instituteurs de l'enseignement primaire polonais furent renvoyés ; on déclarait qu'ils savaient insuffisamment la langue lithuanienne ; alors pendant l'été l'Association « Pochodnia » organisa des cours de lithuanien — et le 1<sup>er</sup> septembre elle présentait à l'examen exigé 103 candidats : 103 furent refusés !

On pourrait en dire long sur les souffrances des Polonais de Lithuanie. Les fonctions de l'Etat leur sont fermées. « Pour y parvenir le Polonais, a-t-on dit, doit non seulement renier sa nationalité, mais il doit encore manifester à son égard de la haine et il doit soigneusement éviter de parler en polonais, même chez lui<sup>3</sup>. »

Faut-il rappeler les graves incidents de l'Eglise des Carmes, à Kovno, où des bandes de « Chaoulis » — association nationaliste — et d'apaches firent irruption à la suite d'un sermon en polonais pour chasser les fidèles, non sans les avoir maltraités ?

Faut-il rappeler les condamnations, les exécutions, la politique de répression dans laquelle s'est lancé le gouvernement dictatorial Waldemaras ?

Au cours de ces dernières semaines, l'orage grondait.

1. G. KURNATOWSKI. *Les Polonais en Lithuanie (II)*, dans le *Messenger Polonais* des 29-30 octobre 1927.

2. V. *Les lois agraires lithuaniennes et les droits des minorités polonaises* (Dans la *Revue Générale de Droit International Public*, 1925).

3. G. KURNATOWSKI, *Op. cit.*

Les fugitifs affluaient en Pologne, civils, soldats, officiers... Le député lithuanien Poplawskas avait fait des déclarations particulièrement graves sur une situation qu'il qualifiait d'atroce : « Il suffit de dire que personne en ce moment n'est sûr de sa vie en Lithuanie. Chaque jour des dizaines et même des centaines de personnalités connues, en opposition avec le gouvernement de MM. Smetona et Waldemaras sont déportées dans les prisons et dans les camps de concentration. Chaque jour des innocents sont exécutés à la suite des arrêts de la cour martiale. Il suffit d'un anonyme, d'un agent, d'un membre de la police administrative, d'un confident même, pour qu'on soit condamné à mort sans aucune preuve de culpabilité. »

C'est alors que le Maréchal Pilsudski fit le grand geste pacifique qui l'honore. Il porta l'affaire devant la S. D. N. dont le Conseil se réunissait le 5 décembre, pour sa 48<sup>e</sup> session et alla lui-même à Genève.

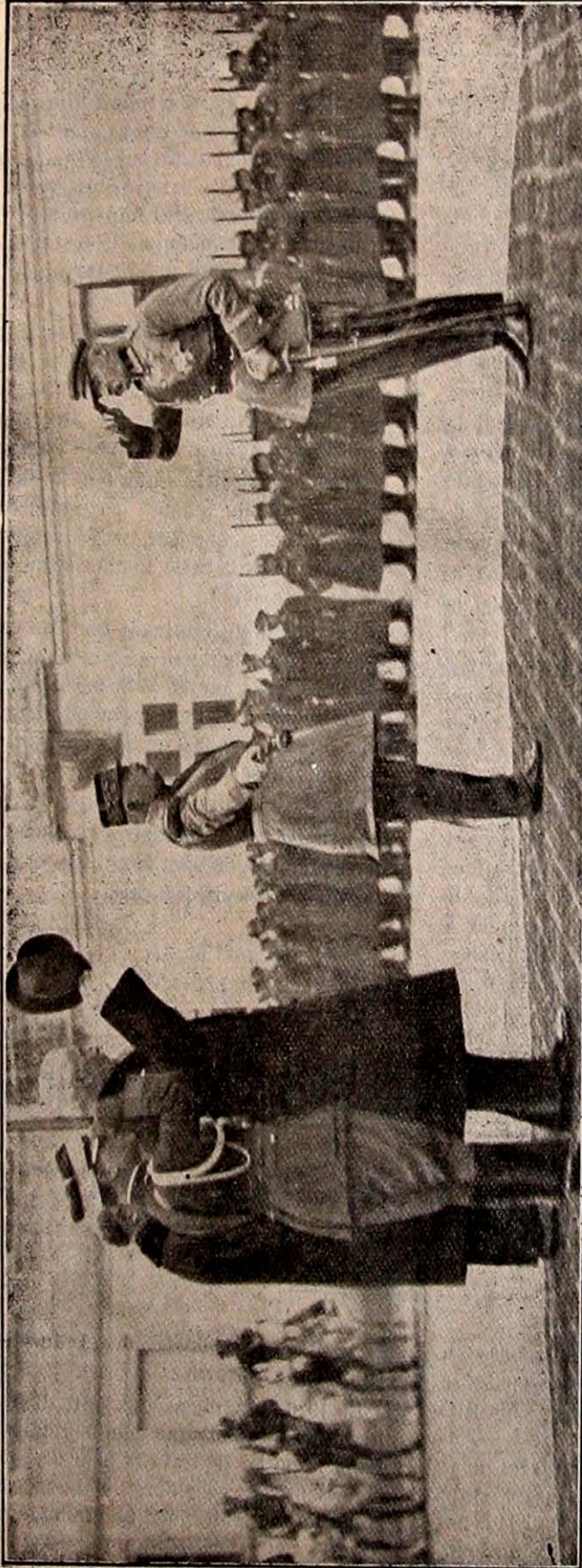
« La mise en présence de Waldemaras et de Pilsudski a été un coup de maître, écrit M. Maurice Schwob, parce qu'elle a permis aux délégués des Nations de juger les véritables caractères des deux adversaires, dont l'un s'abrita jusqu'au bout derrière les équivoques et l'autre ne s'arma que de loyale franchise. Il en résulte une pression morale qui fut irrésistible et obligea le chef lithuanien à accepter, après d'interminables chicanes, le compromis honorable qu'on lui proposait. »

Que pouvait répondre M. Waldemaras, lorsque M. Zaleski prononça ces émouvantes paroles :

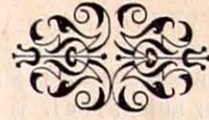
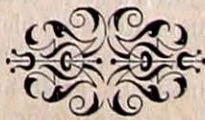
« A la face du monde entier, la Pologne, consciente de ses devoirs et de ses responsabilités, déclare encore une fois la paix à la Lithuanie. Solennellement, nous lui tendons la main. C'est à vous, Messieurs, de veiller que cette main tendue dans un geste de fraternelle solidarité et avec un souci profond de l'intérêt général, ne soit pas encore une fois repoussée. »

M. Waldemaras hésitait encore. Alors, le Maréchal Pilsudski, en soldat, demanda : « Est-ce la paix ou la guerre ? »

Il n'y avait pas moyen de dire : « C'est la guerre... » M. Waldemaras avait senti faiblir ses secrets appuis, Allemagne et Russie, devant cette *offensive de paix*. Il avait vu les Etats pacifiques accueillir avec sympathie, avec soulagement, la franche manœuvre polonaise. Il a cédé. A contre-cœur, on peut en être sûr. Mais enfin, cet « état de guerre », cette guerre latente à l'est de l'Europe, cette menace a pris fin. La loyauté de la Pologne, sa volonté de paix, ont été la meilleure tactique, la suprême habileté. La reconnaissance de l'Europe lui est acquise.



Le Maréchal FRANCHET D'ESPÉREY  
◊ remet au Maréchal PILSUDSKI ◊  
◊ la Médaille Militaire Française. ◊



# L'École polonaise de Montparnasse

Notre Ecole Montparnasse n'a pas toujours eu l'ampleur que vous lui voyez aujourd'hui. Il y a quelque 20 ans tous les services scolaires et extra scolaires étaient assurés dans le vieil immeuble en façade sur le Boulevard, complété par une bâtisse incommode et inconfortable élevée au fond de notre cour de récréation.

En 1909, la Ville de Paris construisit les locaux scolaires actuels et profita des travaux pour remettre à neuf l'ancienne école, sur la façade de laquelle un vaste bandeau de bois portait l'inscription « Ecole communale de garçons ».

Or, en enlevant ces planches inesthétiques, on mit à jour un superbe blason sculpté dans la clé de voûte de la porte d'entrée et qui représentait exactement les anciennes armes royales polonaises soulignées de la devise nationale se traduisant par cette phrase « Dieu sauve la Pologne ».

Que signifiait cet écusson dont la présence sur la façade d'une école publique paraissait pour le moins insolite ?

La Commission du Vieux Paris fut réunie et voici le résultat de ses recherches.

Au commencement de 1831, à la suite de l'insurrection polonaise qui fut si sauvagement réprimée, 15.000 Polonais cherchèrent un refuge à l'étranger, principalement en France où les sympathies étaient toujours profondes pour ce malheureux pays. Paris, notre chère et vieille ville, terre sacrée d'asile pour les défenseurs du Droit et de la Liberté, recueillit plus de 9.000 proscrits ; la plupart d'entre eux s'installèrent dans d'immenses terrains vagues ou maraîchers qui s'étendaient sur la rive droite de la Seine au nord-ouest de la Madeleine, ce qui fit donner à cet endroit le nom de Petite Pologne (Boulevard Malesherbes actuel). D'autres Polonais recherchèrent le voisinage du Quartier Latin, centre d'études toujours célèbre. Parmi ces derniers, Adam Georges Czartoryski, ancien

Président du gouvernement provisoire de la Pologne, séduit par le charme campagnard et bucolique de Montparnasse, fit construire sur le Boulevard du même nom, à quelques pas de la barrière, un vaste bâtiment où il recueillit nombre de ses compatriotes ; voulant assurer l'instruction de leurs enfants, il installa dans ce local une école polonaise, qui rendit les plus grands services aux proscrits.

A sa mort, Czartoryski la légua à la Ville de Paris, à charge pour celle-ci d'en faire une école populaire française. Son vœu fut respecté et il fut décidé qu'à titre de souvenir reconnaissant les armes polonaises seraient laissées apparentes sur notre porte d'entrée.

Fière à juste titre d'une telle décision, ne vous semble-t-il pas, mes chers amis, que notre école était tout naturellement désignée, par les souvenirs historiques qu'elle évoque, pour la belle manifestation d'amitié franco-polonaise de ce soir ?

J'ajouterai en terminant que l'œuvre du grand patriote polonais semble renaître près d'un siècle plus tard puisqu'il est question d'établir ici même, avec l'approbation du ministère de l'Instruction publique, une classe réservée aux enfants polonais de notre région, toute pleine encore des souvenirs d'autrefois.

Puisse la reprise de cette vivante et amicale sympathie contribuer à faire connaître et aimer cette noble et chevaleresque Pologne dont la culture et la mentalité sont si proches de l'esprit français.

[Paul JACQUET,  
Directeur de l'Ecole.  
(Allocution prononcée le 26  
novembre 1927 à la Soirée  
d'Amitié Franco-Polonaise.)

---

## Le Développement du Port de Gdynia

La construction du port de Gdynia fut commencée en 1921, mais vu les difficultés financières dans lesquelles se trouvait l'Etat polonais à cette époque, le crédit destiné aux travaux préliminaires était bien maigre. C'est seulement en 1924 que les travaux techniques reprurent avec une plus grande intensité, grâce au contrat passé entre l'Etat polonais et le Syndicat franco-polonais pour la construction du port, dont l'effort prévu est de deux millions de tonnes, jusqu'à la fin de l'année 1930. Le Syndicat se compose des Sociétés des Batignolles, Schneider et Hersent,

de la Banque Polonaise des Industriels, des ingénieurs Rummel et Nosowicz.

En 1926 le Syndicat a exécuté dans le port des travaux hydrauliques pour une somme totale de 1.500.000 dollars. Dans le projet de travaux pour l'année 1927, on a spécialement pris en considération la construction des brise-lames dans l'avant-port. La profondeur du canal d'entrée aura 14 mètres, celle du môle de l'avant-port 8 mètres, et celle du bassin intérieur sera de 10 mètres. La construction du port sera terminée en 1930. Il aura une surface

d'eau de 200 hectares comprenant : le bassin intérieur, celui de l'avant-port et les môles d'une longueur totale de 3.615 mètres.

L'exportation du charbon augmentant de jour en jour, on a dû accélérer le montage de deux grands élévateurs à pont qui actuellement travaillent jour et nuit à charger les navires en partance pour la Suède, la France et l'Angleterre. En janvier 1928, sera mis à la disposition des importateurs un grand dock d'une superficie de 4.000 mètres carrés pouvant contenir le chargement de plusieurs navires à la fois ; ce qui est d'une grande importance, car, vu le manque d'entrepôt, tous les navires marchands à destination de la Pologne devaient se diriger sur Dantzig qui possède toutes les conditions nécessaires pour décharger les navires. En 1926 on a exporté de Gdynia 395.751 tonnes de charbon, et dans le premier semestre de 1927, 322 791 tonnes, c'est-à-dire presque deux fois plus.

Actuellement l'Etat tend à accélérer le développement du port et cherche volontiers la collaboration de sociétés privées, polonaises ou étrangères. Dernièrement, le Syndicat des mines de charbon « Robur » a reçu de l'Etat l'autorisation d'exploiter 200 mètres du port à condition de fonder une société de navigation commerciale et d'exporter 30.000 tonnes de charbon à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1927 et 100.000 tonnes du 1<sup>er</sup> juillet 1928. Dès que la ligne du

chemin de fer Kalety-Bydgoszcz-Gdynia sera terminée, l'exportation du charbon par Gdynia sera beaucoup plus considérable.

L'Etat polonais, pour faciliter et encourager les citoyens à s'établir à Gdynia, a accordé à la municipalité un crédit de cinq millions de zlotys or. En outre, toutes les institutions commerciales et industrielles ont été libérées de l'impôt.

Bien que le port de Gdynia ait un florissant avenir, il ne fera point concurrence au port de Dantzig, au contraire. La collaboration de ces deux ports est plutôt nécessaire vu les rôles différents qu'ils jouent dans le mouvement maritime polonais. Dantzig est un port pour les chargements en masse provenant de la Vistule tandis que Gdynia, ayant un meilleur accès à la mer et un réseau ferré idéal, est spécialement destiné aux chargements les plus précieux et les plus urgents, ainsi qu'au service des passagers.

La Compagnie Générale Transatlantique inaugurera, le 1<sup>er</sup> janvier 1928, une communication hebdomadaire entre Gdynia et le Havre, avec les paquebots « Pologne » et « Virginie ».

Napoléon JEKIEL.

---

## La Haute-Silésie terre polonaise

---

*Pendant leur inoubliable séjour à Katowice, les « Amis de la Pologne » entendirent résumer la question de la Haute-Silésie en cette brillante allocution, dont nos lecteurs goûteront la clarté, le mordant, la puissance et l'élévation.*

La Haute-Silésie n'est pas un pays de dimanche. C'est le pays des jours de semaine. C'est le pays du rude travail. Mais en le parcourant le dimanche, vous avez eu la chance de pouvoir observer non seulement les mains travailleuses du peuple silésien, mais aussi son âme, cette âme, qui à côté de la passion du travail contient une autre passion, plus importante encore, la passion de Dieu.

Vous avez sans doute remarqué qu'après avoir accompli son travail de la semaine, le peuple silésien accourt le dimanche en masse dans les églises, pour y chercher la communion avec l'Éternel. Et il n'est peut-être pas échappé à votre attention que dans ces moments d'élévation de l'âme, le peuple silésien invoque son Dieu et lui confie ses douleurs et ses espérances en langue polonaise.

En effet, si vous compreniez notre langue, vous sauriez qu'on chante dans les églises de Haute-Silésie des cantiques, connus en Pologne depuis des temps qui devancent de beaucoup l'existence même des lettres dans notre pays.

Je n'ai pas de doute que vous, nos amis tellement fidèles et si actifs, vous ne sachiez très bien que le peuple de ce pays est foncièrement polonais. Si je me permets d'insister sur ce fait, c'est uniquement parce que nous nous trouvons vis-à-vis d'une vague nouvelle de propagande, prétendant

partout, votre pays non excepté, que la Pologne n'a eu aucune raison de s'être approprié la Haute-Silésie.

Or la raison ethnographique de la réunion de la Haute-Silésie à la Pologne ressort très clairement à la lumière des recherches du savant allemand Paul Weber, qui dans son livre, « *Die Polen in Oberschlesien* », publié en 1914, constate que la Haute-Silésie était à cette époque habitée par 1. 121. 000 Polonais, à côté de 638. 000 Allemands et y distinguait les districts où pour chaque centaine d'Allemands habitaient 1. 800 Polonais.

Les raisons économiques de cette réunion ne sont pas moins probantes.

Quiconque a étudié la vie économique de l'empire allemand avant la guerre sait très bien que l'industrie de la Haute-Silésie a constitué de tout temps dans la famille économique de l'Empire l'enfant faible et chétif, dont les forces devaient être soutenues par toutes sortes d'artifices, telles que les primes d'exportations, les hautes taxes d'entrée pour la marchandise étrangère, etc.

Pendant la guerre, les organisations industrielles de Haute-Silésie ne se lassaient pas de répéter que le seul salut pour l'avenir de leurs entreprises consistait dans l'annexion de la Pologne russe à la Haute-Silésie.

Or, si l'union de la Pologne avec la Haute-Silésie (dans les limites de la Prusse) devait être salutaire, pourquoi l'union de la Haute-Silésie avec la Pologne (hors de la Prusse) doit-elle avoir des conséquences néfastes?

Il est en outre bien évident que dans les limites de la Pologne, privée d'autres centres importants d'industrie métallurgique, les hauts fourneaux et les usines de Haute-Silésie ont plus de chances de développement et de succès que dans l'organisme économique de l'Empire où ils doivent concurrencer les industries métallurgiques de la Rhénanie, de la Sarre et encore d'autres centres importants.

Mais on va vous dire peut-être que c'est surtout du partage d'un organisme tellement complexe qu'est la Haute-Silésie que souffre l'Allemagne et même l'Europe entière.

Or, le partage, c'est bien triste, sans doute. Nous autres aussi, certes, nous préférierions avoir la Haute-Silésie tout entière, bien que nous n'insistions pas pour en obtenir plus que ce qui nous fut attribué par le Conseil des ambassadeurs. Mais consultons la réalité, examinons les faits.

Vous savez bien, qu'en vue de prévenir les graves inconvénients présumés comme suite du partage de la Haute-Silésie, on a signé en 1922 une convention germano-polonaise, convention énormément prévoyante et plus volumineuse que le traité de Versailles lui-même. Cette convention, dite Convention de Genève, en est au cinquième anniversaire de son existence. Elle est appliquée sous la surveillance de deux institutions émanant de la Société des Nations : la Commission Mixte et le Tribunal arbitral de Haute-Silésie. Et quelles sont les expériences de son application ? C'est que les difficultés attendues ne se sont presque pas présentées en général. Il n'y a eu durant ces cinq années qu'un seul litige économique entre l'Allemagne et la Pologne concernant l'exportation de certaines sortes du coke de l'Allemagne en Pologne et qui a été réglé à l'amiable.

Dans le domaine du droit, du droit acquis surtout, il n'a pas été présenté devant le Tribunal arbitral plus d'une vingtaine de requêtes contre le gouvernement polonais ; presque toutes étaient sans importance, pas une seule n'a été tranchée contre le gouvernement de notre pays.

La Commission Mixte a certes à s'occuper de nombreuses requêtes de la population minoritaire de part et d'autre, mais leur peu d'importance est prouvé par le fait seul qu'elles n'arrivent presque jamais devant le Conseil de la Société des Nations, et dans le seul cas où la requête de la minorité allemande contre le gouvernement polonais fut examinée par ce Conseil (au mois de mars dernier), la résolution arrêtée le fut en faveur de notre gouvernement.

Où donc peut-on découvrir dans les relations silésiennes des causes de souffrances européennes, ou bien des raisons de troubles futurs ?

Il est bien sûr que l'adaptation d'un organisme aussi complexe que celui de l'industrie haut-silésoienne aux conditions d'un autre Etat, et encore plus l'adaptation des communications et de plusieurs autres conditions de la vie polonaise aux besoins de la Haute-Silésie, exigent du temps. Mais la mauvaise volonté seule pourrait prétendre que cette adaptation ne se fait pas de façon tout à fait naturelle et ne se déroule pas dans une atmosphère familiale, sans tension aucune entre la population haut-silésoienne et le gouvernement de sa mère-patrie.

Je suis sûr que vos impressions personnelles ne serviront qu'à confirmer ces quelques considérations d'ordre général que je me permets de vous présenter sur ce pays de Haute-Silésie, qui a sans doute une importance capitale pour la prospérité économique de la Pologne, mais auquel nous sommes attachés, et que nous aimons ardemment, je vous assure, non pour ses richesses naturelles, mais surtout pour son peuple, pour ces frères polonais qui ont pendant tant de siècles souffert d'être séparés de leur patrie, d'être considérés comme une caste sociale inférieure, à peine même comme des êtres humains. Les élever au rang de citoyens de plein droit, les faire librement participer à tous les soucis et à toutes les fiertés de leur patrie, voilà la tâche joyeuse et noble à laquelle s'applique le gouvernement polonais, si représenté dans ce travail par le voïevode actuel de Silésie, M. Grazynski.

J'espère que, rentrés dans votre délicieux pays, dans la douce France, vous pourrez, la conscience tranquille, dire à tous ceux de nos amis qui s'inquiétaient peut-être sous l'influence des rumeurs que j'ai mentionnées au début de cette allocution, que la réunion de la Haute-Silésie à la Pologne est une œuvre solide, et que la Pologne, ici comme partout ailleurs dans ses vastes territoires, se livre consciencieusement et avec bonheur à sa tâche rénovatrice.

En vous souhaitant bon voyage, je tiens à vous remercier chaleureusement au nom de tous ceux à qui est cher ce pays si ancien et si moderne en même temps, et à vous dire : Revenez, revenez souvent, et nombreux, chers amis ; revenez pour nous encourager dans notre travail et pour puiser vous-même confiance dans nos forces et dans la justice de notre idéal.

---

## Quelques Amis de la Pologne il y a cent ans

---

L'année 1927, qui marque le centenaire d'une date célèbre dans l'histoire du romantisme français, a vu s'organiser, dans différentes villes, des expositions du romantisme. A la suite de Paris, c'est à Genève qu'on a ouvert ces temps derniers une telle exposition qui réunit de précieuses éditions et autographes des grands poètes romantiques français et suisses. L'attention des visiteurs polonais y est

attirée par un volume où se trouvent réunies, entre autres, plusieurs pièces de vers adressées à la Pologne. Ces poésies, ainsi que les noms de leurs auteurs aujourd'hui oubliés, méritent — précisément à cause de ce qu'ils sont trop peu connus — d'être rappelés dans ce temps où revivent les vieux souvenirs romantiques. Car ces auteurs ont chanté la Pologne avec une ardeur si sincère et avec un enthousiasme

siasme si noble qu'on leur pardonne volontiers quelques faiblesses de leur art, pour apprécier leur valeur morale. Que vous dirai-je ? En feuilletant le volume nous trouvons à côté de la *Varsovienne* de Casimir Delavigne, que tout le monde connaît, un poème dont personne n'a jamais entendu parler. Et cependant son auteur, un certain Claude Sexe, Français ou Suisse, je l'ignore, n'aimait pas moins la Pologne que Delavigne, si l'on en juge d'après son poème intitulé *La lance du Polonais*, inspiré par l'Insurrection de 1831 :

O peuple de héros !  
Loin de toi je t'admire,  
La Muse qui m'inspire  
Béni tes javelots.

O Pologne chérie !  
Pour toi ils combattront,  
Leurs lances aguerries  
La mort affronteront.

Voici ce qu'il écrit dans des vers un peu boiteux, mais qui expriment une égale admiration pour la France et la Pologne :

A nous, à nous, Français ! (s'écrie un lancier polonais).  
De Pologne les fils  
Pour vous dans le combat ont cueilli des lauriers...  
Voilà nos cicatrices,  
Nous les avons reçues en défendant la France.  
Le courage, la vaillance,  
Ont-ils abandonné le Polonais vainqueur ?  
Et notre aigle guerrière  
Dans le jour de malheur  
A-t-elle jamais quitté la tricolore bannière ?

C'est encore l'Insurrection de 1831 qui inspira un poème, intitulé *Cri des Polonais*, à Elisée Lecomte, un Français établi à Genève où il fut rédacteur d'un journal et publiciste assez considéré. Ne se croyant pas assez doué, il s'adresse dans ses vers à Petit-Senn, une des gloires de Genève, et l'engage à célébrer la Pologne dans des vers plus dignes que les siens :

Fidèle à ton amour pour la muse classique  
Tu peux, sans invoquer le ciel mythologique,  
Trouver pour ton exorde et sans quitter les lieux,  
Parmi les Polonais assez de demi-dieux.  
Sol fécond en vertus ! Là fut Sobieski ;  
Ici c'est le palais de Poniatovski ;  
Là de Kościuszko reposent les reliques ;  
Plus loin dorment épars les débris héroïques  
De cent mille Français, tombés mais non vaincus,  
Compagnons immortels du moderne Varus.

Mais à ce poète français, si modeste qu'il soit, il ne manque vraiment pas de talent pour célébrer dignement la Pologne. C'est ce qu'il prouve dans une autre pièce de vers qui contient des strophes vraiment belles. Ecoutez le début du poème intitulé : « *Les Réfugiés* » (1836) :

Genève ! O toi, ma seconde patrie,  
Illustrée à jamais par le nom de Rousseau,  
Ecoute-moi, je t'en supplie ;

Pour des proscrits je demande un tombeau.  
Un jour, tu t'en souviens, ta glorieuse enceinte  
D'un peuple de héros a reçu les débris ;  
Varsovie éplorée était la cité sainte ;  
Et nous accourions tous pour embrasser ses fils.  
La Pologne !... Ah ! ce mot résonnait dans nos bouches  
Comme un coup de beffroi, comme un cri de douleur  
Et chacun s'écriait : Mort aux guerriers farouches  
Qui des Français du Nord ont causé le malheur.

Un autre Français, comme il le dit expressément, Henri de Corbie, exprime son admiration pour la Pologne en la comparant à Charlotte Corday, dans un poème intitulé : « *France et Suisse* » (1836) où nous lisons :

Oh ! viens voir de Corday les traits purs et sublimes,  
Vois la Pologne en deuil veuve de ses héros.  
Dis... préfères-tu pas la mort de ces victimes  
Au triomphe de leurs bourreaux ?...

Au poème sur « *Le Siège de la Citadelle d'Anvers* » par P. de Chaponnière et H. Ducret se rattache un épisode que les deux auteurs nous ont raconté (1833) en une note « extraite d'un journal français » que je cite textuellement : « Dabinski, vieux soldat polonais, d'une famille distinguée de Varsovie, avait quitté la Pologne, sa femme et sa fille, pour éviter le sort réservé par les Russes aux amis de la liberté. Il se réfugia en France ; mais la campagne s'ouvrant en Belgique, il voulut y figurer comme volontaire. Occupé à travailler à la tranchée devant la citadelle d'Anvers, il reçut un coup mortel et n'eut que le temps de recommander à Armand, jeune fourrier de son régiment, des portraits précieux et des papiers importants, qui se trouvaient dans son sac ; il lui fit jurer sur l'honneur de les remettre aux personnes intéressées, puis il expira. Armand trouve dans une boîte les objets indiqués au moment même où les Hollandais, faisant une sortie sur les travailleurs, le forcent à perdre son legs pieux ou à devenir prisonnier. Que faire ? Il enterre à la hâte le trésor du Polonais au pied d'une borne qu'il remarque et se retire avec ses camarades. Un service actif empêche Armand de revenir dans le même lieu ; mais à peine rentré en France avec son régiment, il demande et obtient un congé, il retourne en Belgique, est assez heureux pour retrouver la boîte et découvre seulement alors, en examinant son contenu, que de nouveaux devoirs lui sont dévolus. Il part pour Varsovie afin d'exécuter le dernier désir de son frère d'armes, et il remet enfin à la veuve de Dabinski le précieux dépôt, confié à sa loyauté. Cette dame ne sait comment récompenser un tel dévouement... elle lui donna la main de la belle Lodoïska, sa fille, que le militaire français aimait déjà depuis qu'il avait vu son portrait parmi les effets qu'il rapportait de France. — Voilà tout un poème qui, dans cette prose, vaut mieux que les vers abstraits sur le « *Le Siège de la Citadelle d'Anvers* ».

Dans le même volume se trouve une pièce de théâtre en langue allemande que je cite volontiers, car elle se rattache au sujet que célébra le poète allemand Mosen dans une poésie récemment publiée en traduction fran-

caise par les « Amis de la Pologne ». « *Le Colonel Dierszowski ou les dix derniers du 4<sup>e</sup> régiment* » (1834), ainsi s'intitule cette pièce que l'auteur ne signa que par les initiales de son nom C. V. G. et dont l'action se base sur le récit des tragiques événements que l'on sait, compliqués d'un drame d'amour.

On entend souvent — et à tort — dire du mal du romantisme. Cependant ce fut une époque où fleurissait le culte des plus beaux idéals de l'humanité. La Pologne opprimée symbolisait aux yeux de cette génération romantique la liberté bafouée et outragée. De là vient ce véritable engouement pour la Pologne dont on trouve la meilleure

expression chez les poètes de ce temps. Les poètes obscurs et oubliés dont nous venons de parler se rangent dans cette noble lignée d'écrivains qui tant en France qu'en Allemagne exaltaient la Pologne dans leurs œuvres, restées chères à tous les cœurs polonais. Combien fut profond ce culte de la Pologne, cela ressort du grand nombre de ces auteurs grands et petits, qu'on découvre à chaque pas en étudiant l'histoire du romantisme.

Il convenait de signaler les noms de ces amis de la Pologne inconnus que le centenaire du Romantisme vient d'exhumer après un long oubli.

ALPHONSE BRONARSKI.

---

## Comment on s'évade

*Une Évasion de Pilsudski en 1901. hors des prisons russes.*

---

Je me retournai, un des chiennots s'appuyait sur le rebord du panier; il japa plusieurs fois gaiement. Ce paysan m'apparut tout à coup comme s'il incarnait la destinée et il me sembla que j'étais un de ces petits chiens. Puis je pensai à Łódz, auquel il me fallait renoncer à jamais, à toute l'influence que je rêvais d'y exercer. Je me souvins de ma mère, de sa main tremblante qui se cramponnait à mon épaule un jour où prise de vertige elle était tombée accidentellement par terre. Des doutes à leur tour vinrent sournoisement m'assaillir : Victor m'apparaissait tellement épuisé par sa détention que je craignais qu'il ne puisse plus être d'aucune utilité pour le pays. Ne me serait-il pas facile d'inventer n'importe quelle fable et de déclarer à mes camarades que l'affaire n'avait pu réussir ?

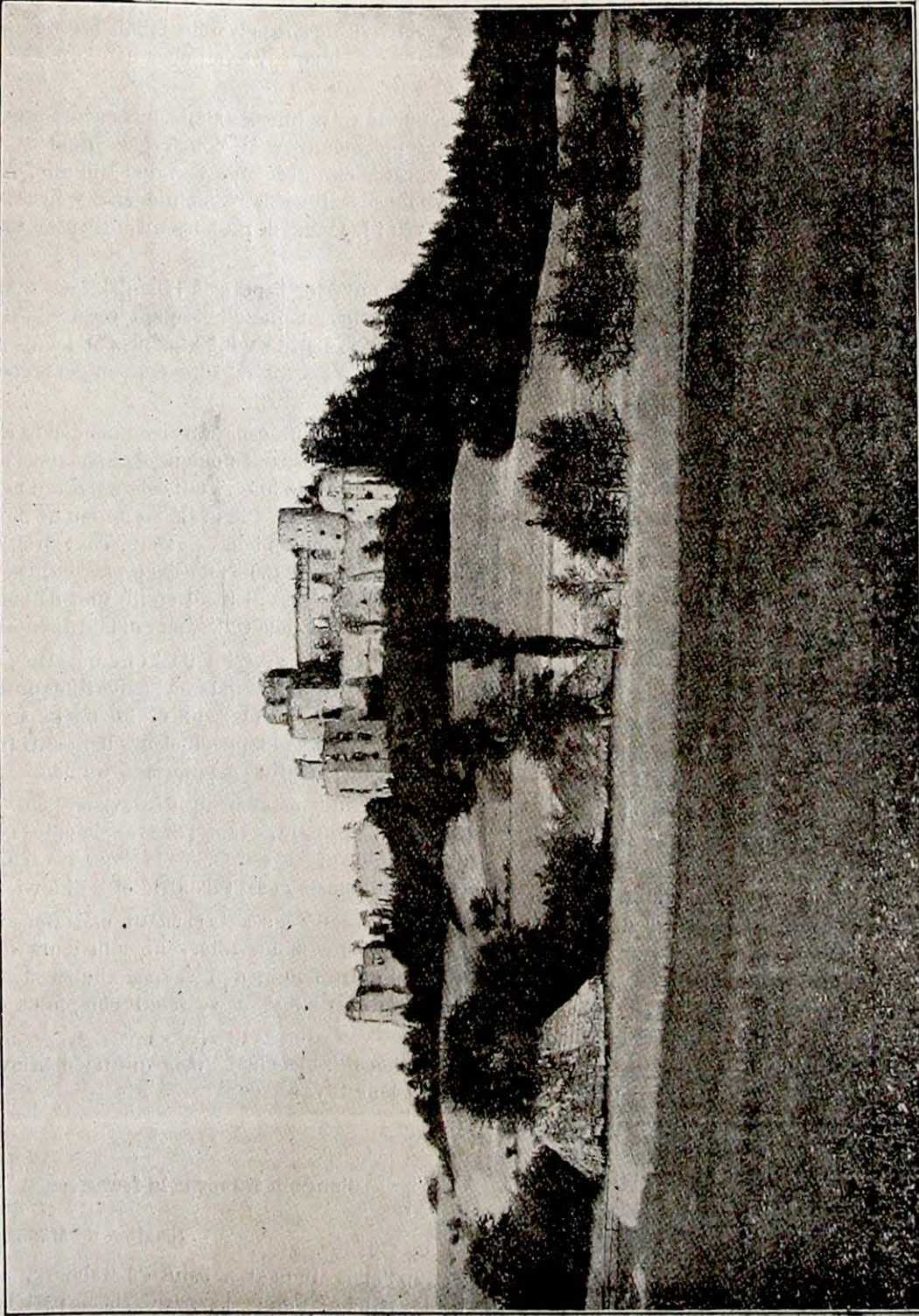
Je marchais vite, de long en large, dans la salle; mon cœur et mes pensées étaient en tumulte, lorsque tout d'un coup l'idée me traversa que par moi cet être vivant serait enterré vivant pour toujours entre les murs de la prison. Cela ne pouvait être. Je m'arrêtai. A cette minute je compris nettement que malgré tout je ne sortirais pas de l'hôpital sans être accompagné de Victor, que, même physiquement, cela m'était impossible. Cette conviction prit rapidement le dessus, ramena l'équilibre et une grande tranquillité d'esprit.

Vite, je commençai à exécuter le plan de l'évasion. J'ordonnai au surveillant principal de ma section et à celui de Victor de m'apporter en bas tous les dossiers concernant tous les malades en état d'observations; on me remit ainsi celui de Pilsudski. Je transportai ensuite dans ma chambre à coucher les vêtements et le chapeau claqué destinés au détenu et je montai chez Victor. Je le trouvai en train de causer gaiement avec son gardien André; je me présentai à lui et lui dis que d'après ses origines je supposais

que nous avions des parents communs. Je quittai la cellule de Victor et donnai l'ordre à André de me l'amener dans une demi-heure pour que je puisse l'examiner à mon aise. Vers huit heures du soir environ, j'entendis frapper avec précautions à ma porte et Victor, revêtu des vêtements de l'hôpital, entra escorté d'André. Je continuai à causer cordialement avec Pilsudski; à rechercher les liens de parenté qui pouvaient nous unir; je lui offris des cigarettes et du thé; pendant ce temps, André se tenait humblement près de la porte d'entrée. Sans attendre davantage, j'allai vers lui et lui donnai congé pour une heure; je lui dis qu'à son retour, je l'appellerais pour ramener Pilsudski dans sa cellule. André, très heureux, s'empressa de partir; je fermai la porte et priai immédiatement Victor de changer de vêtements. Il ne perdit pas une minute, et quelques instants après, il était prêt à sortir. Comme j'allais m'assurer qu'il n'y avait personne dans le vestibule, je remarquai un inconnu assis près du téléphone. De suite je décidai de sortir par la porte arrière; je fermai mon bureau à clef et nous allâmes dans la cour; elle était pleine de domestiques avec leur famille qui profitaient de ce crépuscule de fête et causaient sur le pas de leur porte. « Et si André est là, et s'il me reconnaît ? » — murmura Victor. Je le tranquillisai de mon mieux et sans nous presser nous traversâmes cette cour d'une longueur interminable; il nous fallait répondre à chaque instant aux coups de chapeau que nous adressaient respectueusement les domestiques. Nous arrivâmes enfin à la porte, le concierge nous l'ouvrit immédiatement en nous saluant très bas.

Enfin, nous étions dehors et rue des Officiers; là nous eûmes la chance de trouver un fiacre et d'y monter, mais hélas! la pauvre haridelle qui y était attelée avançait bien péniblement. A bout de patience, je criai au cocher: « Ce





*Les Ruines du Château de Tenczyn.*

sont des morts que tu mènes d'habitude et non des vivants» — Pilsudski me calma. « Pourquoi nous dépêcher ? regardez comme il fait beau ! — comme l'air embaume ! » Tranquillisé, j'é le regardai, je fus effrayé. De quoi avait-il l'air avec cette barbe de plusieurs jours, avec ses longs cheveux, avec ce maudit chapeau claqué planté en arrière de la tête !!

Il est vrai qu'à Saint-Petersbourg on rencontre les types les plus extraordinaires qui se puissent imaginer ; après tout, cela pouvait nous servir, car un conspirateur tient plutôt d'habitude à passer inaperçu.

Rue Morska, nous quittâmes notre pauvre rosse efflanquée, nous trouvâmes une autre voiture attelée d'un bon cheval et au trop nous arrivâmes bien vite à la maison où l'on nous attendait.

Il était presque neuf heures du soir quand nous montâmes les escaliers de bois et peu après nous avions la joie d'embrasser nos amis qui nous attendaient depuis longtemps.

Ici s'arrête ma relation sur la fuite de Pilsudski de l'hospice Saint-Michel le Miracleux.

#### IV

##### Pilsudski arrive à Kiew.

*Relation de Xavier Praus.*

**J**E fus obligé en avril 1901 de quitter Saint-Petersbourg et de me rendre à Kiew où j'étais chargé par le Comité Central Ouvrier d'organiser l'impression du « Robotnik ».

Après avoir cherché longuement, je trouvai enfin un local où abriter l'imprimerie clandestine ; je l'y installai et attendis l'arrivée du nouveau rédacteur en chef du « Robotnik » ; le docteur Perl, qui devait venir de l'étranger.

Le docteur Perl ne tarda pas à arriver et nous eûmes tout de suite sous presse le n° 39 du Robotnik. Tout d'abord, il nous fut impossible de trouver de passeport pour notre rédacteur en chef — ou plus exactement de passeport en blanc que nous aurions rempli après, avec n'importe quelles indications. Par suite des règlements très sévères qui obligeaient chaque habitant à s'inscrire à la police, Perl, démuné de tout papier d'identité, était obligé de se cacher dans l'appartement : il ne pouvait pas sortir de la maison, ni même se montrer à la fenêtre, pour ne pas être vu par le propriétaire ou le concierge ; le matin, lorsque la femme de ménage venait nettoyer, il se cachait dans un réduit obscur où nous jetions les rognures de papier.

Nous attendions avec impatience les nouvelles de Saint-Petersbourg, pour savoir si l'évasion projetée de Pilsudski avait réussi. Mais rien ne nous parvenait. Un jour, comme nous étions tous trois réunis dans la grande chambre qui nous servait d'atelier et de bureau, Perl, Rutkiewicz et moi, nous entendîmes sonner violemment à la porte d'entrée. Nous redoutions en général la moindre visite ; qui est-ce qui pouvait bien venir nous voir ?

Nous avions rompu volontairement toute relation avec le monde extérieur ; toutes les quatre ou six semaines environ, Sulkiewicz arrivait chez nous et emportait les numéros imprimés du « Robotnik ». Nous étions toujours prévenus de son arrivée ; aujourd'hui, cela ne pouvait être que la visite inattendue du propriétaire ou du concierge, vis-à-vis desquels il nous fallait jouer une comédie désagréable, ou bien il y avait chez nous une descente de police.

La sonnette tinta une deuxième fois encore plus violemment. Le propriétaire et le concierge sonnaient toujours plus délicatement, avec une certaine timidité. A contrecœur, étant le seul locataire régulièrement inscrit, je dus aller ouvrir ; je tâchai de prendre un air aussi indifférent que je pus.

La porte ouverte, j'aperçois Pilsudski, et derrière lui Sulkiewicz, souriant malicieusement, comme s'il voulait nous dire : « au lieu de vous annoncer la bonne nouvelle de l'évasion de Victor, c'est lui-même en personne que je vous amène ! »

Les effusions terminées, nous commençâmes à causer, mais nous parlâmes peu ; nous ne demandâmes pas beaucoup de détails sur la fuite. Tout cela importait peu, maintenant que nous avions Pilsudski au milieu de nous, libre, bien portant et même plein de gaieté. Tout droit de la prison il était venu chez nous ; il n'avait pas voulu se réfugier en sûreté à l'étranger ; il avait voulu tout d'abord saluer la résurrection du « Robotnik », son enfant bien-aimé.

L'arrivée inattendue de Pilsudski ne nous fit pas interrompre notre travail ; la date de l'apparition du prochain numéro du « Robotnik » était fixée. Pilsudski se mit lui aussi à l'œuvre et pendant plusieurs heures il fit passer sous la presse les feuilles du nouveau numéro.

Le soir, il fallut installer un lit provisoire sur la table, et le lendemain matin, avant l'arrivée de notre femme de ménage, il n'y eut pas seulement Perl qui se cacha dans le réduit obscur, mais aussi Pilsudski et Sulkiewicz.

La conversation dans cette cachette était très animée, si animée même que je dus intervenir plusieurs fois, craignant que notre femme de ménage, choisie à dessein à moitié sourde et idiote, ne se rendit compte de quelque chose.

Le lendemain, nos chers hôtes quittaient Kiew et continuaient leur voyage.

#### V

##### Pilsudski traverse la frontière

*Relation de Miklaszewski.*

**Q**UAND j'étais étudiant à Saint-Petersbourg, à l'École des Eaux et Forêts, j'appartenais au parti socialiste polonais, qui réussit à faire évader Pilsudski.

Moi-même, je ne pris pas part à l'organisation de cette évasion ; en 1898, après avoir terminé mes études, j'avais quitté Saint-Petersbourg. Au début, j'obtins un emploi dans l'administration des forêts de l'empereur, près de Sier-niewice.

Je n'avais pas rompu avec le parti socialiste ; j'étais même en relations très suivies avec lui ; mon activité ne s'exerçait pas seulement là où je travaillais. mais aussi à Lodz, où j'allais tous les samedis organiser des réunions pour les ouvriers.

Sulkiewicz, qui venait me voir, eut une fois même l'idée d'installer chez moi l'imprimerie de son « Robotnik » ; il pensait que Skierniewice serait hors de tout soupçon à cause de la proximité de la résidence impériale. Il ne donna heureusement pas suite à ces intentions, car en septembre 1899 je fus arrêté et transféré à la prison de Saint-Petersbourg, accusé d'appartenir à des associations défendues.

Je fus libéré au bout de trois mois ; mais j'étais toujours sous le contrôle de la police. Il m'était impossible d'être fonctionnaire. En 1900, j'acceptai une situation de surveillant en chef des forêts dans le majorat du prince Zamoyski près de Bilgoray, non loin de la frontière autrichienne.

Par un heureux concours de circonstances, les forêts dont j'avais à m'occuper s'étendaient jusqu'à la rivière Tanew qui marquait la frontière. Ce cours d'eau, extrêmement sinueux, coulait à travers d'épaisses forêts de sapins et la surveillance de la ligne de démarcation austro-russe était très difficile.

Les Russes avaient taillé à travers ces arbres et fourrés à quinze cents mètres de cette ligne, une longue allée presque droite d'environ quatorze kilomètres, où de nombreuses patrouilles pouvaient parfaitement bien contrôler tous ceux qui allaient et venaient.

De l'extrémité de cette allée jusqu'à la frontière, il y avait environ cinq cents mètres de taillis épais qui restaient sans aucune surveillance.

Je résolus d'exploiter ces circonstances et d'organiser un passage qui permettrait aux différentes publications prohibées par la censure de se répandre dans le pays. Parmi mes gardes forestiers il y en avait un en qui je pouvais avoir une entière confiance et qui devint bientôt mon plus précieux collaborateur. Il s'appelait Berdzik et il était chargé de la surveillance de la forêt située entre le village Rybnic placé près de l'allée et de la frontière.

De l'autre côté, au bord de la rive autrichienne du Tanew il y avait un autre village, Rybizanti ; il était facile à ses habitants de traverser la rivière et de faire des dégâts dans les biens du majorat. Berdzik, pour ces raisons, était obligé à chaque instant, pour défendre et surveiller cette partie de la forêt, de traverser la grande allée ; la police le connaissait et le laissait circuler en toute liberté, de jour et de nuit, sans jamais le questionner ou le fouiller. De même, la police me connaissait, moi aussi ; et je pouvais me rendre librement avec ma petite voiture, par cette allée à la frontière.

Un paysan du village de Rybizanti, Michel Rybizant, m'était entièrement dévoué ; il se chargeait de retirer du chemin de fer les colis de brochures et de les remettre, à moi ou au garde forestier Berdzik. A mon tour, je faisais parvenir ces précieux imprimés à Sulkiewicz et à d'autres membres du parti ; ou bien moi-même je les apportais à Varsovie.

Non seulement je transportai de cette façon toute sorte d'imprimés défendus, mais par ce même passage plusieurs membres de mon association purent en toute sécurité traverser la frontière.

Ils revêtaient l'uniforme, ou tout simplement mettaient la casquette des employés forestiers du majorat et dans ma petite voiture je les conduisais jusqu'à la frontière ; là je les confiais à Rybizant qui les menait jusqu'à la gare.

Cette voie fut pour Pilsudski la dernière étape de son évasion.

Plusieurs semaines après la fuite de Victor de l'asile d'aliénés, qui fit beaucoup de bruit dans toute la Pologne, j'eus la visite de Sulkiewicz et de Mazurkiewicz.

Le lendemain, je donnai à tous les deux des casquettes de service, des instruments pour mesurer les arbres ; je les transformai ainsi en employés forestiers ; je traversai avec eux la grande allée, prévenant les sentinelles que nous allions évaluer et examiner le bois destiné à la vente. De cette manière, nous parvînmes ensemble à la frontière ; je les conduisis par le passage que nous avions établi pour communiquer plus facilement avec le village de Rybizanty. Je les confiai à Michel Rybizant pour qu'il les accompagnât jusqu'à la gare ; de là ils partirent pour Lwow où Mazurkiewicz demeura de longues années.

Sulkiewicz, une fois qu'il eut installé Mazurkiewicz à Lwoow retourna par le même chemin, accompagné cette fois-ci du docteur Perl, qui était chargé de l'organisation et de l'imprimerie à Kiew du « Robotnik ». Avec Sulkiewicz, nous combinâmes minutieusement de quelle manière on ferait traverser la frontière à Pilsudski. Le lieu et le jour où nous devions nous rencontrer furent arrêtés. Le rendez-vous fut fixé dans la cathédrale de Zamosc.

Au jour dit, après avoir reçu la dépêche combinée avec Sulkiewicz, je me rendis en voiture à Zamosc et là en effet à l'heure fixée, à l'église, je trouvai Pilsudski et Sulkiewicz. Victor était avec sa première femme, qui voulait le suivre en Autriche.

De Zamosc nous allâmes à Tomaszow ; là nous passâmes la nuit chez le surveillant en chef des forêts ; je lui présentai Pilsudski comme un de mes parents qui venait chez moi en visite et il ne soupçonna pas un instant quel hôte de marque il hébergeait.

Le lendemain, nous allâmes plus loin chez un autre surveillant de la forêt ; je le priai de me prêter des chevaux de rechange pour conduire à la frontière ce jeune couple désireux de se marier à Lwow. Par suite des persécutions religieuses en Russie, ces mariages à l'étranger étaient très fréquents. Mon collègue mit très volontiers ses chevaux à ma disposition. Berdzik me servit de cocher. Je coiffai Pilsudski et Sulkiewicz de la traditionnelle casquette et nous traversâmes de cette façon la fameuse allée qui menait à Rybizant.

J'aidai Madame Pilsudski à franchir l'étroit passage ; ensuite ce fut au tour de Pilsudski ; déjà il était presque libre, hors de tout danger. Michel Rybizant était là prêt à accompagner à la gare ces chers voyageurs. Nos adieux furent très affectueux ; heureux de savoir Victor tout à fait sain

et sauf et de penser qu'il allait au devant d'un repos mérité après ces longs mois de prison, je retournai à la maison avec Berdzik, non moins heureux que moi.

Je n'avais qu'un désir, continuer à travailler pour l'in-

dépendance de la Pologne de toutes mes forces et aider de tous mes moyens ceux qui entreprenaient de lutter contre les oppresseurs.

FIN



## L'Action des Amis de la Pologne

### UNE LETTRE DU MARÉCHAL PILSUDSKI

Le Maréchal PILSUDSKI vient d'adresser à Mme ROSA BAILLY une lettre qui est un précieux témoignage de sympathie à l'égard des Amis de la Pologne. L'illustre chef du gouvernement polonais y exprime, en termes élevés, son admiration et sa reconnaissance pour l'Association « qui travaille si fructueusement à la grande œuvre du rapprochement amical et culturel de nos deux nations-sœurs. »

### BANQUETS.

Un groupe d'amis personnels de notre collaborateur M. CHARLES-HENRY avait organisé, avec le concours des « Amis de la Pologne » et des « Amis de la Tchécoslovaquie », un banquet en l'honneur de M. CHARLES-HENRY, à l'occasion de sa récente nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Ce banquet eut lieu le 10 novembre au célèbre restaurant Dagorno. Malgré l'éloignement, 130 personnes vinrent témoigner leur sympathie à CHARLES-HENRY en assistant à cette fête de l'amitié, et beaucoup de convives durent dîner par petites tables. Mais tout le monde fut récompensé de son dérangement par une atmosphère de chaude cordialité et aussi par une chère qui fut unanimement appréciée. M. APPELL, Directeur du Cabinet du Ministre de la Guerre, présidait. Autour de lui, nous avons remarqué les représentants de l'Ambassade de Pologne, de la Légation de Tchécoslovaquie, de la Légation de Yougoslavie; M. GUBMENEFF, ancien ministre du Cabinet Kerensky; M. NELSON MORRIS, ancien ministre des Etats-Unis; M. COURT, ministre plénipotentiaire; Mme ROSA BAILLY, le Général BRISSAUD-DESMAILLET, etc... Au dessert des toasts furent prononcés par MM. APPELL, ARCISZEWSKI, IVAN KERNO, ARNAUTOVITCH, KLECZKOWSKI, et CHARLES-HENRY. Au café, M. BASTIA remporta un magnifique succès en chantant quelques couplets satiriques.

\*\*\*

Les Amis de la Pologne ont organisé un déjeuner intime en l'honneur de leurs collaborateurs qui venaient de recevoir la « Polonia Restituta », 160 personnes à l'Hôtel des Sociétés savantes, entouraient, le 8 décembre, MM. GABRIEL BONVALOT, CHARLES-HENRY, Mme CRUSSAIRE, MM. NOUVEL et le Docteur VINCENT DU LAURIER. M. LOUIS MARIN, ministre des Pensions, présidait, assisté de M. STARZEWSKI, représentant l'Ambassade de Pologne. La cordialité ne cessa de régner pendant le repas et au dessert M. LOUIS MARIN exalta l'œuvre des « Amis de la Pologne » et remercia du fond du cœur ceux qui s'y dévouent. M. NOUVEL remercia le gouvernement polonais au nom des décorés; M. GABRIEL BONVALOT raconta quelques souvenirs personnels de ses voyages en Pologne et M. STARZEWSKI

remercia les « Amis de la Pologne » de leur attachement à la cause franco-polonaise.

### A L'ESSAI.

L'association « l'Essai » — la Rénovation de la Pensée par l'Art et la Conférence — avait eu la bonne pensée d'organiser une soirée consacrée à la Pologne. — Notre dévoué collaborateur M. Philippe POIRSON y parla, le 7 décembre, de l'art polonais. Aidé de nombreuses projections, le conférencier parla de l'art savant, puis de l'art populaire polonais et fit apprécier à sa juste valeur le génie artistique de la Pologne.

### AU PERREUX

Grâce au dévouement de M. ISSALÈNE, l'Association Saint-Maurice du Perreux organisa, en l'honneur de la Pologne, une matinée qui eut lieu le 20 novembre dans la Grande Salle de l'Association. Plus de 800 personnes s'y pressaient. M. PHILIPPE POIRSON parla de la Pologne, de son passé et de la place qu'elle occupe actuellement dans le concert des nations européennes. Après des chants polonais délicieusement interprétés par M. JARZBOWSKI, les ballets de notre ami KROCZYNSKI et les danses de Marcelle DAZY remportèrent leur succès habituel.

### A L'ÉCOLE MONTPARNASSE

L'Association de l'École Montparnasse eut la bonne pensée d'organiser avec le concours des Amis de la Pologne une soirée franco-polonaise qui eut lieu le 26 novembre. Cette manifestation obtint un tel succès que 150 personnes durent être refusées à l'entrée. Après une conférence faite par notre sympathique collaborateur M. OUVARD, qui mit tout son cœur et sa chaleureuse éloquence au service de la Pologne, quelques-uns des films des Amis de la Pologne furent projetés et une partie de concert suivit, au cours de laquelle l'assistance applaudit et bissa la talentueuse pianiste Mme CLAVET, le charmant chanteur JARZBOWSKI et les ballets de notre ami KROCZYNSKI.

### A LA SORBONNE

Le cycle de nos conférences à l'Amphithéâtre de Géologie recommença brillamment, le 9 novembre, par une conférence sur les hommes, les bêtes et la terre dans l'œuvre de REYMONT, faite par Mlle CHELMINSKA. A de charmantes qualités physiques notre conférencière ajoute d'éminentes qualités littéraires. Jeune et jolie, Mlle Chelminska fit avec beaucoup d'autorité un exposé parfait, dans sa composition comme dans son style. Un auditoire nombreux et élégant applaudit longuement cette étude fouillée sur le caractère des « Paysans » de Reymont et sur la place qu'occupe dans la littérature mondiale l'œuvre de l'illustre écrivain polonais.

La seconde conférence fut faite le 23 novembre, par notre collaborateur M. PHILIPPE POIRSON, sur l'art polonais. Dans un exposé bref, mais parfaitement clair, le conférencier montra que si, jusqu'à son démembrement, la Pologne subit l'influence des écoles artistiques étrangères, elle leur donna cependant sa personnalité et produisit de nombreux chefs-d'œuvre originaux. M. POIRSON montra ensuite le patriotisme vigoureux dont est imprégné l'art polonais du 19<sup>e</sup> siècle. De nombreuses projections représentant les productions de Wit Stwosz, de Norblin de la Gourdain, d'Orlowski, de Grottger, de Matejko et les principaux chefs-d'œuvre de l'architecture polonaise accompagnèrent cette intéressante conférence qui fut très goûtée.

### LA MISSION CATHOLIQUE UNIVERSITAIRE

A son retour de Pologne, la Mission catholique universitaire a organisé, avec l'aide des « Amis de la Pologne » un festival polonais qui a eu lieu le 30 novembre, à la Salle des Agriculteurs. M. de GANDILLAC, élève à l'École Normale supérieure, retraça le voyage des étudiants français en Pologne et exposa les impressions qu'il en avait rapportées. La grande cantatrice de l'Opéra de Varsovie, Mme ONYSZKIEWICZ, la toute gracieuse Marcelle DAZY, le talentueux pianiste M. AUCLERT et les Ballets Polonais de M. KROCZYNSKI enthousiasmèrent l'auditoire nombreux (650 personnes) qui remplissait la Salle des Agriculteurs.

### A MULHOUSE

M. de RETZ, Directeur Général des Mines domaniales de la Sarre, a bien voulu accepter la présidence de notre Comité de Mulhouse, en remplacement de M. STOULS. En nous accordant sa précieuse collaboration, M. de Retz a déclaré qu'il chercherait à ce que son comité fit connaître, d'une part, la Pologne aux Alsaciens et, d'autre part, la France aux nombreux et honnêtes ouvriers qui travaillent à Mulhouse.

### A TROYES

M. MOUETTE, Industriel, a bien voulu remplacer M. de MONGOLFIER à la présidence de notre Comité de Troyes.

### A MOULINS.

M. Max FAZY, archiviste de l'Allier, nous a offert sa très précieuse collaboration et s'occupe de former à Moulins-sur-Allier un Comité des « Amis de la Pologne ».

### A REIMS.

M. MERKLEN, avocat, a accepté avec un empressement qui nous a beaucoup touchés, d'être président de notre Comité de Reims, dont le secrétariat sera assuré par la dévouée Mlle PERCEBOIS.

### A SOISSONS.

Les commerçants de Soissons — et parmi eux, citons tout de suite le dévoué M. VARENDRIE — ont organisé, avec les Amis de la Pologne, un concert grandiose de musique polonaise, offert aux ouvriers polonais du département. Mme ONYSZKIEWICZ, cantatrice de l'Opéra de Varsovie; Mlle PANKOWSKA, pianiste; M. JARZBOWSKI, chanteur; Mlle Marcelle DAZY, danseuse étoile et les BALLETS POLONAIS de la Société des Amis du Théâtre Polonais, remportèrent un immense succès. La salle municipale, dont c'était l'inauguration, était comble: 1.500 Polonais et Français au premier rang desquels se trouvaient toutes les autorités civiles, militaires et religieuses de Soissons. Le succès de cette manifestation a une signification du plus haut prix, au moment où une certaine

presse, à l'occasion d'un procès retentissant, cherche à diminuer l'estime que les populations françaises témoignent aux travailleurs polonais.

### A RENNES.

Le Comité de Rennes des Amis de la Pologne a organisé, le 13 novembre, un concert de musique franco-polonaise qui obtint un très beau succès. Notre dévouée collaboratrice Mlle KRYZANOWSKA émerveilla l'auditoire par son jeu si personnel. Mme LE TRÉVIDIC chanta à ravir des mélodies françaises et polonaises et M. BLIN, violoncelliste remarquable, interpréta avec l'auteur, d'une façon dramatique, l'élégie de Mlle KRYZANOWSKA.

### A LA GAUDINIÈRE.

Il y a 3 ans, une colonie arménienne de 150 personnes est venue s'établir en France, à LA GAUDINIÈRE (Loir-et-Cher). Le 26 novembre, la colonie assista dans sa salle de réunion à une soirée consacrée à la Pologne.

M. SANASSAB, instituteur, fit une intéressante conférence sur le passé de la Pologne, sur son état actuel et son importance économique et politique dans l'équilibre européen. Il insista tout particulièrement sur le rôle des grands écrivains patriotes de la Pologne, qui, durant la longue période de l'oppression, ont sans cesse attisé le feu de l'espoir et du patriotisme dans les cœurs polonais.

Cette conférence a été illustrée de projections projetées par les Amis de la Pologne et la séance s'est terminée par la lecture d'une page d'Adam Mickiewicz qui a vivement impressionné l'auditoire.

### GROUPES SCOLAIRES.

#### A Amiens.

Le Groupe du Lycée de Jeunes filles d'Amiens vient de nous envoyer 115 francs par Mlle NÉZARD, qui le dirige depuis si longtemps déjà.

#### A Avignon

Grâce à Mme FAGES, professeur, un groupe vient de se former au Lycée de jeunes filles d'Avignon, avec 16 adhérents. Un groupe se constitue à l'École Normale d'Instituteurs; 4 adhérents nous ont déjà envoyé leur cotisation.

#### A Bourg en Bresse.

À l'École Normale d'institutrices, un groupe vient de se former avec 71 adhérentes.

#### A Coutances.

Un groupe vient de se former au Collège de jeunes filles, avec 40 adhérentes.

#### A Dijon.

61 élèves ont déjà adhéré au groupe qui vient de se créer à l'École Normale d'institutrices.

#### A Draguignan.

À l'École Normale d'instituteurs un groupe vient de se former avec 16 adhérents.

#### A la Roche-sur-Yon

Un groupe vient de se former au Collège de Jeunes filles, avec 13 adhérentes. Les élèves de l'École Normale d'instituteurs viennent de nous envoyer 10 fr. pour nos éditions.

#### Au Puy

À l'École Normale d'instituteurs, 37 élèves ont déjà adhéré au groupe qui vient de se former.

### A Melun

Un groupe vient de se constituer à l'École Normale d'institutrices et compte déjà 64 adhérentes.

### A Neuilly-sur-Seine

M. NOUAILLAC, Professeur au Lycée Pasteur, vient de nous envoyer les cotisations de 36 nouveaux adhérents au groupe du Lycée Pasteur.

### A Nevers

Grâce à M. NICOLAS, Professeur d'histoire, un groupe vient de se former au Lycée de garçons, avec 86 adhérents

### A Niort

L'École Normale d'institutrices de Niort nous a envoyé la somme de 10 fr. pour nos éditions.

### A Rennes

Mlle Jeanne LOBBÉ, Professeur, nous a transmis la cotisation de 90 nouvelles adhérentes au groupe du Lycée de Jeunes filles de Rennes.

### A Soissons

Au Collège de jeunes filles de Soissons, Mlle WYSZLAWSKA, Directrice, vient de former un groupe qui compte déjà 25 adhérentes.

## CHEZ LES OFFICIERS DE RÉSERVE

L'Association des Officiers de réserve du Bas-Rhin nous a demandé 6 collections de nos brochures pour ses bibliothèques circulantes. C'est avec le plus grand plaisir que nous avons répondu à ce désir.

### A BYDGOSZCZ

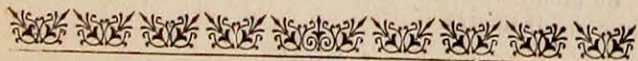
Le Cercle d'études françaises « Sekwana », à Bydgoszcz, qui était dirigé avec tant de dévouement par Mme REGAMY-STROWSKA, vient de modifier son nom ; il s'appelle maintenant « Les Amis de la France ». Les « Amis de la France » veulent faire pour la France à Bydgoszcz, en collaborant avec nous, ce que les « Amis de la Pologne » font en France pour la Pologne. Aucune pensée ne pouvait nous toucher d'avantage.

### A CZARNKOW

Nous avons appris avec un vif plaisir la formation d'un groupe d'Amis de la France à Czarnkow.

### EN BELGIQUE

S. E. M. FILIPOWICZ, le nouveau ministre de Pologne en Belgique, a bien voulu accepter la présidence d'honneur des « Amis de la Pologne » de Tournai.



## POUR NOS ÉDITIONS



Nous avons reçu bon nombre de dons, et nous remercions cordialement les généreux donateurs :

Le Lycée de jeunes filles de Rennes (par Mlle LOBBÉ) : 100 fr.

M. Max FAZY (Moulins) ; M. MERKLEN (Reims) : chacun 100 fr.

Mlle de GONTAUT-BIRON : 45 fr.

Les Élèves du Lycée de garçons de Nevers (par M. NICOLAS) : 86 fr.

Les Élèves de l'École Normale d'instituteurs du Puy : 36 fr.

Les Élèves du Collège de garçons de Bergerac : 25 fr.

Le Lycée de jeunes filles d'Amiens (par Mlle Nézard) : 115 fr.

ANONYME (Laval) : 25 fr.

Mmes SCHELCHT ; KORZENIEWSKA ; STREICHER ; MM. GOUVY (Dieulouard) ; Pierre MESNARD (Rochefort) ; CHAPUIS (Besançon) : chacun 20 fr.

Collège Sainte-Barbe (nouveau versement, par M. Nouvel) : 25 fr.

La Coopérative Normalienne de Mirecourt : 73 fr.

L'École Normale d'institutrices de Bourg-en-Bresse : 71 fr.

Mmes LAFOSSE (Vanves), les Élèves du Collège de la Roche-sur-Yon, TAILLARD, PILLEUX-ERMANT, LE GARREC (Tamatave), MONTALANT, SELIGMANN : chacune 15 fr.

Le Lycée de jeunes filles de Valence : 24 fr.

Les Élèves de l'École Normale d'institutrices de Melun : 64 fr.

Les Élèves de l'École Normale d'instituteurs de Draguignan : 16 fr.

MM. LAUVRIÈRE, ROBERT, CHABRIÉ D' DEGLAIRE, BLOUD, Chanoine BEAUSSART, Général ARCHINARD, Général MOINEVILLE, DUMAZET (Trèves) : chacun 15 fr.

Mmes RICHELOT, CRANDELIER, CWIK (Alger), de la PERRIÈRE, ANONYME, LEGAY (Roubaix), les Élèves de l'École Edgard Quinet, DÉAMS (Toulouse), JEULIN, CRÉPINEAU (Niort), MM. KIET, BOBVEAU, THURIN (Cluses), FRANÇOIS BRAJON, Chanoine SAVOYE, VIDART, Paul JEULIN, chacun : 10 fr.

Mmes YVONNE DAULNY (Marseille), LIRON, COURRECH, de LORGERIL (Rennes), HULLIN, Jeanne LAVAL, BOUCHIÉ de BELLE, BOUQUET (Versailles), BARRETT-SPALIKOWSKA, RYBICKA, NÈGRÉ (Toulouse), CLET (Alger), GÉRARD-LAVERGNE (Nîmes), KLOTT, LEGROS (Nogent), BRUNEL (Avignon), MARILL, NAGAYSKA, GRIFFON, MERCADIÉ, BALLON, BERTHE (Atlas), MM. Paul CAZIN (Autun), BASTIER, RÉHAUT, REYNÈS, ROZENBAUM, CHAMPS (Le Mads), GRIFFON, STROWSKI (Pontivy), DEBRAY (Beauvais), l'abbé ASTRUC, ROMAIN, LEMAIRE, FAUCHEUX (Saint-Étienne), Capitaine LESPAGNOL, MARÉCHAL (Châlons), LAMOUCHE (Alger), STRZALKOWSKI, A. DESAUNNETTES, PICQUET (Montceau), PAGÈS (Lunel), RYCHLINSKI, Abbé PRÉVOST, BRIDOT, MIZGIER (Lyon), BRISSON : chacun 5 fr.

L'École Normale d'instituteurs d'Avignon : 4 fr.

Mme Bizet (Le Perreux) : 1 fr.

M. ŚLADOWSKI : 50 fr.

M. ZALESKI : 25 fr.

COMTESSE de DORMY : 45 fr.

Institut Électrotechnique de Toulouse : 100 fr.



Pour votre Correspondance, utilisez

## nos Cartes Postales Polonaises

(vues de Varsovie, Cracovie, Lublin,  
Wilno, Czestochowa, etc.)

La série ordinaire : 1 franc la douzaine.

La série de luxe : 2 fr. 50 la douzaine,

(Prière d'ajouter 0 fr. 45 par douzaine pour le port.)

**C'est un moyen de faire connaître la Pologne.**

Achetez nos cartes postales, faites-les acheter par vos  
amis.



Casimir SMOGORZEWSKI.

## LA POLOGNE RESTAURÉE

Un volume de 360 pages, sur beau papier, avec de nombreuses illustrations, portraits et cartes, ainsi se présenté sous un aspect agréable un ouvrage de compacte documentation, de riche erudition.

M. Auguste Gauvain, de l'Institut, le présente en ces termes dans la préface : « Recueil méthodique d'abondantes informations indispensables. Conçu sur un plan objectif, il nous suggère beaucoup d'idées sans essayer de nous les imposer. »

Et l'avertissement de l'auteur commence par affirmer : « Ce livre n'est pas un ouvrage de propagande. »

L'auteur estime que rien ne peut mieux servir la Pologne que la vérité. Nous pensons comme lui, et nous lui sommes reconnaissants d'avoir eu le courage de l'affronter, cette vérité si proche de nous, prise encore dans les mailles trop serrées, trop embrouillées, d'événements extrêmement complexes.

Des chiffres, des dates, des faits et de cet exposé rigoureux, et même froid en apparence, s'élève pour le lecteur la résurrection de la Pologne, dans sa tragique magnificence.

La dédicace de ce probe ouvrage, [de si vaste portée, achève de gagner nos sympathies à son auteur : « A la mémoire de mes frères d'armes français et polonais, tombés devant Neuville-Saint-Waast, le 9 mai 1915. »

Aucun ami de la Pologne qui puisse se passer de ce livre.

Il est édité par Gebethner et Wolff, 127, boulevard Saint-Germain, Paris (6<sup>e</sup>).



## Dans votre bibliothèque polonaise...

vous pouvez mettre les études suivantes, que les « Amis de la Pologne » vous adresseront sur simple demande :

MICKIEWICZ, *Pages choisies*;

ZBROMSKI, *Pages choisies*;

Marie KONOPNICKA, *Les Mémoires du savant Baliverne* ;

Id. *Le Paysan Gratton et ses amis les gnômes* ;

Aurèle WYLEZYNSKA, *Jeunes Poètes Polonais* ;

E. NOUVEL, *Sobieski* ;

Id. *Kosciusko* ;

Rosa BAILLY, *Petite Histoire de Pologne* ;

Id. *Histoire de l'Amitté franco-polonaise* ;

Id. *Bydgoszcz* ;

S. P. KOCZOROWSKI, *Un grand historien, Lelewel* ;

SOUTY, *Dantzig et la Pologne* ;

M. DE VAUX-PHALIPAU, *La Blota lusacienne* ;

Marcelle WEISSER-SZUMLANSKA, *Dans les campagnes polonaises* ;

J. DIDLOT, *La Marine de l'Aigle Blanc* ;

S. ROMIN, *Pilsudski*.

Que nos abonnés, en renouvelant leur abonnement, veuillent bien nous indiquer lesquels de ces ouvrages ils désireraient recevoir, et quelles études ils souhaiteraient voir éditer.

Pour des séances polonaises, devant des auditoires français, les « Amis de la Pologne » disposent de très beaux

## FILMS

(Varsovie, Wilno, Wilanow, Kazimierz, Plock, Boryslaw, Lodz, Zakopane, Danses, etc.) et d'une importante collection de

## PROJECTIONS FIXES



Qui veut apprendre

## les Danses Polonaises ?

Des leçons gratuites sont offertes par M. KROCZYNSKI Maître de Ballet. S'adresser le mercredi soir, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2, 42, rue d'Argout (à l'angle de la rue du Louvre).

Qui veut se joindre à notre

## Section d'Art Dramatique ?

S'adresser aux « Amis de la Pologne », 16, rue de l'Abbé de l'Épée.



Charles DELVERT.

## LA VIVANTE POLOGNE

Un volume in-8° couronne : 10 fr. ; franco : 11 fr. (Éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris-V<sup>e</sup>.)

Quelle est la physionomie de la Pologne, ressuscitée après une éclipse de plus d'un siècle ? C'est ce que nous montre, dans « La Vivante Pologne », Charles Delvert.

L'écrivain a parcouru en tous sens la grande République amie ; et c'est son carnet de route — tout simple et véridique — qu'il présente au public. Avec lui, nous entrons sur le territoire polonais par Cracovie, l'antique capitale des Piasts, la première dynastie nationale ; nous montons à la colline sainte, le Wawel, le Saint-Denis polonais, où reposent les anciens rois et, à côté d'eux, depuis cette année, le grand poète Slowacki ; nous traversons la Haute-Silésie, coulée fumense d'usines, les campagnes verdoyantes de Posnanie et de Mazovie ; nous visitons Poznan, Varsovie, — l'une des plus belles capitales de l'Europe et si française ! la lithuanienne Wilno, la galicienne Léopol, — grande ville de commerce dont les foires réunissent l'Europe et l'Asie, — les gisements de pétrole de Boryslaw, les sites pittoresques et grandioses des Carpathes, Zakopane — l'Aix-les-Bains polonais, enfin le sanctuaire national, Czestochowa, où Ch. Delvert nous conduit pendant les grands pèlerinages — si pittoresques — des fêtes de la Nativité.

Au cours du voyage, que sa plume alerte et colorée rend singulièrement attrayant, il nous initie à tous les problèmes qui se posent pour notre vaillante alliée, en historien, en géographe et en économiste.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions; *Vice-Prés.* : M. Robert SÉROT, député; *Secrétaire Générale* : Mme ROSA BAILLY; *Trés. Gén.* : D<sup>r</sup> VINCENT du LAURIER; *Déleg. gén.* : à Varsovie, Mme SEKOWSKA; *Secr. adj.* : M. PH. POINSON, M. L. COCHAIN.

## Comités Régionaux

- LYON. — *Prés.* : M. GHEUSI, Recteur; *Vice-Prés.* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie; *Sec.* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA.  
 VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
- LAVAL. — *Secrétaire Générale* : Mlle GLINCHÉ.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège Trésorier : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M. de RETZ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel; *Vice-Président* : M<sup>e</sup> FEHNER, Avocat; *Secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *Trésorier* : M. SCHAEPLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal; *Vice-Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mme GILLOT; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M<sup>e</sup> PLASSIARD, bâtonnier.
- SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET; *Secrétaire* : M. SALOMON.
- CANNES. — *Présidente* : Mme de HÉDOUVILLE; *Secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE; *Vice-Président* : M. LÉOTARD; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON; *Secrétaire* : M<sup>e</sup> SAUVAIRE-JOURDAN.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE; M. GASQUET; Mme de MORTEMART DE BOISSE; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU, ancien Bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIBAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur; *Secrétaire Général* : D<sup>r</sup> GODLEWSKI.
- ALGER. — *Présid.* : M. Rozès, Consul de Pologne; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'École Normale; M<sup>e</sup> GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel; *Trésorier* : M. ROBIN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *P<sup>r</sup>* : D<sup>r</sup> VABRE; *Vice-P<sup>r</sup>* : Mme la Directrice du Collège; M. BALDY; *S<sup>r</sup>* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- CAEN. — *Président* : D<sup>r</sup> LÉBOUCHER.
- CONSTANTINE. — *Prés.* : M. MURAT, Administrateur des Colonies; *V.-Pte* : Mme LOUSSERT; *Sec.* : Mme VICREY; *Trés.* : M. Paul CROZES.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes). — *Président* : Général de WIGNACOURT; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat; LAMBERT; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur; *Trésorier* : M. BOHRRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur; *Secrétaire Général* : M. LIBURY; *Trésorier* : M. CHALET.
- St-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, Maire de Chalons; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'École des Arts et Métiers; *Trésorier* : M. ROYER.
- SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- ANGERS. — *Président* : M. le D<sup>r</sup> BOUQUÉL; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU; *Trésorier-Arch.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWIŃSKI; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUROUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. REY, négociant; *Sec. gén.* : M<sup>e</sup> LAMOUROUX; *Trésorier* : M. CORDIER, professeur; M. TOURTOULOU.
- POITIERS. — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAUD, Négociant; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT; *Délégué* : D<sup>r</sup> JABLONSKI.
- CHATELLERAULT. — *Président* :
- LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS; *Sec. gén.* : M. AILLOUB.
- BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA; *Sec. Gén.* : M<sup>e</sup> LEVERNE; *Trés.* : M. GADEN.
- AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN; *Secrétaire Général* : M<sup>e</sup> LIMAL.
- CHERBOURG. — *Prés.* : Général VÉRILLON; *Vice-Prés.* : M. BRIÈRE; M. ROBERT, Proviseur; *Secr.* : M. POSTEL.
- NANCY. — *Président* : M. POIRSON.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY; BLANC; *Trésorier* : M. TRAYER; *Trésorier adjoint* : M. DUCLUZEAU.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis); M. HUREY, Instituteur; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon); *Trés.* : M. TRESSE (Buffon); *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS.

## Groupes Régionaux

BOURG; MACON, M. DUHAIN; BARCELONNETTE, M. CAIRE; EMBRUN; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal; LA ROCHELLE, D<sup>r</sup> DROUINEAU; ST-SERVAN, Mme BRILLOT; NIMES, Mmes REBOUL et VERRIEUX; NOGENT, M. LEJOUR; BETHUNE; COMMERCY; ROCHFORT; LE CREUSOT, M. MYARD; CARCASSONNE, M. ROUGÉ, négociant; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur; SAUMUR; AURILLAC, M. L. FARGES, ancien député; FIGEAC; MONTCEAU-LES-MINES; ARRAS, M. MONORY.